

Stage de formation « Accompagnement des enfants du voyage »

PAF 2012/2013

1ere Journée sur PAU : **Mardi 18/09/12** Lycée Baradat (9h -17h)

« Culture, modes de vie, situation économique et sociale, et scolarisation. »

Présentations

Présentation spécificité 64

Christine Mesnard, professeur des écoles, chargée de mission au niveau du département pour la scolarisation des enfants issus de familles itinérantes.

- Présentation de la formation spécifique « scolarisation et culture des enfants du voyage » : objectifs, modules proposés, lieux et dates
- descriptif général sur toute la session : [intervenants et sujets traités: histoire (Elisabeth Clanet Dit Lamanit) - mode de vie et culture (GV,MSD, Agglo GDV) – pédagogie (Mme Bresson, Mme Peyrat, Mr Fourcade)
- Ouverture par la présentation d'un film réalisé par la HALDE en partenariat avec la FNASAT de 15 mn, sur les discriminations des gens du voyage.

Connaissances socio-économiques des gens du voyage

- Des discriminations
- Le carnet de circulation
- La carte d'électeur : 3 ans dans la même commune pour l'obtenir. 6 mois pour les français.
- Pas de possibilité d'acheter des terrains

Résultats de l'enquête de l'année dernière auprès des collègues

- 407 enfants du voyage répertoriés en 2011/2012 d'après les réponses renvoyées avec une moyenne de 3 à 4 pour chaque établissement.
- 15 % des enfants du voyage fréquentent une école maternelle.
- 100 % fréquentent une école élémentaire.
- 8 % fréquentent régulièrement le collège.(Dans la réalité il y en a bien plus que cela , mais par exemple sur la commune de Bayonne où la plupart des familles sont maintenant sédentarisées, les chefs d'établissement ne les ont pas comptés comme « enfants du voyage » en raison de leur sédentarisation, bien qu'ils se réclament encore eux-mêmes comme « voyageurs » et conservent leurs modes de vie parfois difficiles avec une scolarité normalisée, et éprouvent même souvent des difficultés scolaires plus importantes que les itinérants)
- Film de Jean-Paul Lepers : extrait « Qui a peur des gitans ? » (16 mn)

Témoignages des acteurs sociaux, conseils et débats :

Mme Bernadette Bonnat Assistante Sociale référente des Gens du Voyage auprès de la MSD d'Oloron

Mme Laetitia Ordoqui Assistante Sociale référente des Gens du Voyage auprès de la MSD de Pau : « *Situation économique et sociale* »

- Apporter des clefs de compréhension de ce public particulier à travers la situation économique et sociale des gens du voyage.
- Attentes et difficultés des parents et des jeunes vis-à-vis de la scolarisation
- Conseils sur les attitudes à avoir ou à éviter
 - Objectifs MSD
 - Domaines d'interventions
 - Spécificités gens du voyage
 - Milieu de vie et difficultés sociales
 - Représentations véhiculées

Mr Yann Josse Médiateur scolaire Association Gadjé /Voyageurs

- Préciser auprès des enseignants le contexte général d'intervention au sein de la communauté des gens du voyage
- Apporter un autre éclairage sur les réalités de leur vie de tous les jours
 - Objectifs association
 - Domaines d'interventions
 - Partenariats en lien avec l'école (prises en charge spécifiques, AS de collèges et de secteurs,...)
 - Spécificités gens du voyage
 - Rôle du médiateur scolaire – insertion pro, démarches pour DIMA (pour préparer un apprentissage –rattaché collègue + inscription CFA (Université des Métiers)- 1 semaine cours, 1 semaine stage tout au long de l'année –sous convention).

Voici un petit récapitulatif de ce qui a été abordé :

La culture manouche La culture des gens du voyage : Spécificités

Très globalement :départ d'Inde au Xème siècle, arrivée en Europe au XVème siècle avec des périodes de sédentarisation.

Tous les gens du voyage viennent d'Inde et sont arrivés au Xème siècle. Les gitans sont plutôt allés vers le sud et les manouches vers le nord.

Le voyage ce n'est pas forcément une obligation c'est événementiel.

2 raisons pour le voyage :

- fuir des conditions difficiles
- nécessité de trouver une activité économique

Modes de vie

La famille :

- Contrairement à une idée reçue, il n'y a pas de chef de clan. Chacun est responsable de sa famille. Il n'y a pas forcément de solidarité.

On peut être voisin sur un terrain mais ne pas faire de co-voiturage pour amener les enfants à l'école; « pour ne pas avoir d'histoires... »

Chez les gens du voyage 62 % de la population a entre 0 et 25 ans et les personnes âgées ne représentent que 3 % de la population globale.

-Les manouches vivent dans le présent, l'immédiat. Il n'y a donc pas de projection sur ce qu'ils vont devenir.

-Il y a une grande solidarité face à la maladie et la mort. Il y a également un grand respect des personnes âgées et des personnes handicapées que l'on prend en charge.

Le rapport à la famille est pour eux l'élément principal. Tout sera abandonné (activité sociale ou économique) à tout moment si il y a un risque pour la famille. La caravane, la voiture, pour eux ce n'est pas important.

Un exemple : quelqu'un meurt, normalement on brûle tout (biens personnels, argent, bijoux...).

Dans leurs croyances, la personne qui meurt va dans un autre monde et doit accéder à l'équilibre suprême ; mais s'il reste des biens personnels sur terre elle ne peut pas atteindre cet état.

Il ne faut plus non plus parler du défunt : la mort est un sujet tabou dont on ne parle pas

Le deuil et la mort sont très importants dans la culture manouche. C'est très long, cela peut durer plusieurs mois. On en regarde plus la télé. On n'écoute plus de musique, on brûle toutes les affaires du défunt. Là, la solidarité existe vraiment.

Le travail :

Les manouches travaillent pour un besoin immédiat. Ils ne comprennent pas pourquoi les gadjés travaillent tous les jours pour en plus n'être payé qu'à la fin du mois ! Il n'y a pas d'épargne.

Le gadjé est le client qui les fait vivre.

Le rôle de l'homme est de faire rentrer l'argent. La femme gère tout le reste.

Les gens du voyage ont des grosses voitures pour pouvoir tracter leurs caravanes. Leurs caravanes sont grosses mais à comparer avec l'habitat habituel d'une famille de 6 à 8 personnes !

150 familles tournent autour de Pau car elles n'ont pas accès à des aires d'accueil.

La loi de 1969 a déterminé l'obligation de faire signer leur titre de transport tous les 3 mois à partir de 16 ans.

L'éducation :

- Les enfants n'ont aucune connaissance du code hiérarchique. C'est l'enfant qui décide ce qu'il fait. C'est l'enfant roi. Il est libre.

- Les enfants manouches ont le droit à l'erreur au sein de leur communauté. Ils regardent leur père démonter un moteur. Quand celui-ci considère qu'ils ont assez observé, il les laisse démonter ce moteur en l'aidant.

- Quand ils se trompent, jamais ils ne dramatisent.

- Tout monde se couche en même temps dans la caravane. C'est pourquoi les enfants se couchent souvent tard.

- La majorité des enfants manouches ne déjeune pas. Ils prennent un café
 - Il n'y a pas de repas. Quand on a faim, on mange.
- On cuisine pour 10 mais on jette la nourriture en trop. Cette habitude vient de leur histoire et des problèmes de conservation des aliments.

L'adolescence :

A 14, 15 ans on est adulte.

Vers 12 ans la fille devient une femme et son rôle est de seconder sa mère. Il n'y a pas d'adolescence. On passe directement du statut d'enfant à celui d'adulte.

Les garçons font leur crise d'adolescence de 16 à 20 ans où ils arrêtent leur scolarité et font des expériences. Puis vers 20 ans ils souhaitent fonder une famille et recherchent un travail.

La notion de virginité est primordiale. C'est ce qui pose un problème concernant la scolarité des filles au collège.

Les garçons regardent beaucoup de films pornos à l'insu de leurs parents.

C'est à partir de ces films qu'ils font leur éducation sexuelle puisque celle-ci est très tabou au sein de la communauté. Le vocabulaire sexuel est très cru ! Les gestes aussi.

Il y a pas mal de délinquance et de magouilles (ferrailleurs). L'alcoolisme chez les jeunes voire très jeunes se développe également.

Les freins à la scolarité :

- Quand un enfant né, on lui parle le romani . C'est ce qui explique l'accent, et la difficulté à rentrer dans la langue française dont ils ont besoin uniquement pour entrer en contact avec nous.

- La langue manouche est essentiellement orale. Leur langage issu du sanscrit varie un peu d'une communauté à une autre (manouche, gitans)

Quand on naît on a un surnom et c'est comme ça que l'on est appelé au sein de la communauté : C'est le « lap », différent du prénom donné lors de l'enregistrement à l'état civil après la naissance, et utilisé dans la société civile, donc à l'école.

- Il n'y a pas de temps, pas de personne c'est « il ».

Ils ont besoin de beaucoup plus de temps pour apprendre à lire.

Attention : l'enfant manouche n'aime pas être seul au milieu des gadjés.

- On ne le laisse pas pleurer, il a faim il mange. Cette culture entraîne de grosses difficultés et des soucis adaptation avec la « loi » de l'école.

Si l'enfant pleure en maternelle, la mère l'enlève.

-Chez les gens du voyage on est responsable des enfants que l'on a sous les yeux. Il ne peut rien leur arriver tant que l'on à l'œil sur eux.

C'est ce qui explique la difficulté de les mettre à l'école : si on les laisse que va-t-il leur arriver ?

Il est évident qu'il est bien plus dangereux de se baigner dans le gave que d'aller à la piscine avec l'école. Mais pour un parent manouche, lorsque l'enfant se baigne dans le gave il l'a sous les yeux et l'enfant est protégé alors que lorsqu'il va à la piscine les parents ne voient pas et il y a donc danger.

Cette culture explique aussi leurs réticences concernant les sorties scolaires.

Les enfants manouches le disent : « Nos parents ont peur de tout ». Mais ils annoncent qu'ils feront pareil avec leurs futurs enfants.

Il peut exister un conflit de loyauté. On ne veut pas dépasser le niveau scolaire de ses parents. C'est là que le discours de ceux-ci est très important.

Comme il n'y a pas suffisamment de terrains pour accueillir les gens du voyage, il y a beaucoup de stationnements sauvages. Dans ce cas, à la période où ils doivent partir, la caravane est accrochée à la voiture et ils ne peuvent pas amener les enfants à l'école

Leurs attentes

- Savoir lire, écrire et compter. C'est à dire avoir les bases en lecture et écriture afin d'être autonome.
- Sortir du collège le plus tôt possible (le jour des 16 ans).
- « La carotte » c'est le stage.

Il faut privilégier le travail individuel avec la famille.

Christine Mesnard, chargée de mission pour la solarisation des enfants issus de familles itinérantes ou de voyageurs, DSDEN des Pyrénées Atlantiques.

Septembre 2012